

**Zeitschrift:** Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers  
**Band:** 16 (1945)  
**Heft:** 7

**Artikel:** La psychologie de l'Internat  
**Autor:** Rossel, Et.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-806085>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# FACHBLATT FÜR SCHWEIZER. ANSTALTSWESEN

## REVUE SUISSE DES ETABLISSEMENTS HOSPITALIERS

Offizielles Fach-Organ folgender Verbände: - Publication officielle des Associations suivantes:

**VSA,  
SHVS,  
SZB,  
VAZ,  
BDS,**

**Verein für Schweizer. Anstaltswesen** Association Suisse des Etablissements hospitaliers (**Gegr. 1844**)  
**Schweizerischer Hilfsverband für Schwererziehbare**  
**Schweizerischer Zentralverein für das Blindenwesen**  
**Vereinigung der Anstaltsvorsteher des Kts. Zürich**  
**Berufsverband des Diätpersonals in der Schweiz**

**Redaktion:** Emil Gossauer, Regensdorferstr. 115, Zürich 10, Tel. 567584

**Franz F. Otth**, Enzenbühlstr. 66, Zürich 8, Tel. 243442 (Techn. Teil)

Rubriken: SHVS: Dr. P. Moor, Bodmerweg 713, Meilen; SZB: H. Bannwart, Sekretär d. Zentralstelle des SZB, St. Leonhardstr. 32, St. Gallen; VAZ: G. Fausch, Vorsteher, Pestalozzistiftung Schlieren

**Verlag:** **Franz F. Otth**, Zürich 8, Enzenbühlstrasse 66, Telephon 243442, Postcheckkonto VIII 19593; Mitteilungen betr. Inserate, Abonnements, Anstaltsnachrichten, Neue Projekte, Adressänderungen, sowie alle Zahlungen an den Verlag. Abonnement pro Jahr/par an: Fr. 7.—, Ausland Fr. 10.—

Zürich, Juli 1945 - No. 7 - Laufende No. 161 - 16. Jahrgang - Erscheint monatlich - Revue mensuelle

### La psychologie de l'Internat par le Prof. Et. Rossel, Fribourg

Il était courant autrefois de dire du mal des internats; c'est même un des lieux communs de la littérature. Depuis Montaigne qui parle du pensionnat comme d'une „Vraie geôle de la jeunesse captive”, jusqu'au Petit Chose de Daudet et bien d'autres encore. Nous connaissons tout cela, et comme il est souvent possible de tirer le bien du mal, de très nombreux éducateurs se sont ingénies à écarter les difficultés que peut créer le régime des internats: leurs efforts n'ont pas été inutiles puisque maintenant encore des milliers et des milliers de jeunes gens sont confiés à nos internats et en sortent préparés à affronter la vie.

L'on m'a demandé de vous parler de la psychologie de l'internat et je le fais d'autant plus volontiers que, tout en reconnaissant les difficultés que présente la vie d'internat, je suis convaincu que pour beaucoup de jeunes gens elle est un bienfait, un enrichissement dans leur vie à cause des avantages très réels qu'ils y trouvent.

L'internat est destiné à remplacer la famille ainsi qu'à compléter l'éducation donnée par la famille.

1. Il remplace la famille pour les jeunes gens qui doivent faire leurs études dans une ville éloignée de leur domicile familial. Pour éviter les dangers d'une vie trop libre, les parents confient leur fils à des éducateurs qui en prennent la responsabilité.

2. Il complète l'éducation de la famille. Dans bien des cas la famille n'a pas la possibilité de donner l'éducation soignée, complète: elle en charge des maîtres en qui elle a confiance et qui sont des spécialistes en la matière. L'Internat doit tenir compte de ces 2 facteurs:

Dès lors qu'il faut y créer l'atmosphère, qui ne sera jamais celle de la famille sans doute, mais qui tendra à s'en rapprocher le plus possible. Pour cela l'on tâche de donner à la

maison elle-même une allure familiale en évitant tout ce qui ressemble à une caserne; en mettant des fleurs par exemple nous avons réussi à transformer l'allure de certains locaux un peu trop froids et trop austères.

Pour rappeler la famille il faut en parler souvent aux élèves internes; demander des nouvelles de leurs parents, les faire saluer par leurs enfants lors de départs en vacances, être sensibles aux marques de déférence que l'élève présente de la part de ses parents.

Quelle est donc la psychologie de l'Internat? Dans ses grandes lignes, on peut dire qu'on rencontre chez les élèves internes tous les traits des psychologies des enfants et des jeunes gens: d'un côté la jeunesse, l'enthousiasme, la générosité, la fraîcheur de sentiments, et de l'autre la faiblesse de volonté, l'esprit superficiel, le désir d'indépendance et une grande mobilité d'âme et de sentiments; mais on y trouve en plus la psychologie particulière à un milieu de jeunes soumis à une discipline plus stricte et plus précise.

Le sentiment que nous tâchons avant tout de mettre à la base de l'éducation donnée à nos jeunes c'est la confiance: confiance en leurs maîtres, confiance en leurs camarades. Nous nous efforçons d'y arriver par une très grande bonté et un grand esprit de sacrifice. Quand ce sentiment de la confiance est obtenu chez les jeunes, leur âme peut alors s'épanouir et leur vie d'internes se passe dans la joie; les difficultés que nous rencontrerons tout à l'heure peuvent alors se résoudre sans trop de difficulté.

Si nous nous souvenons de la distinction que font nos amis de Suisse allemande entre la „Schulung”, c'est-à-dire formation intellectuelle et la „Bildung” du caractère, de la personnalité on voit que l'Internat, se préoccupera sans doute de la Schulung, des études et de l'instruction donnée en classe par les professeurs; mais il

devra mettre la note forte sur la Bildung, c'est-à-dire s'efforcer de former, d'éduquer le jeune homme, de le préparer à sa carrière future sans doute en le mettant dans les meilleures conditions possibles pour faire de bonnes études, mais le préparer à sa vie d'homme en l'aidant à former son caractère.

Etant donnés ces caractères psychologiques, quels sont les éléments principaux de l'éducation reçue dans un Internat?

Un des principaux éléments consiste, dans la formation et l'éducation de la volonté; ou l'obtiendra par l'obéissance, par le Règlement de la maison, règlement considéré non pas comme une loi tyrannique, mais comme une aide: il est là pour rendre service aux élèves pour faciliter, l'ordre et le travail. Dès lors le Règlement sera accepté parce qu'il est un bien, une nécessité.

Parmi les choses qu'il demande il y a le silence: or les jeunes comprennent très bien qui à certains moments il est nécessaire, particulièrement pour leur vie d'étude; de là le silence durant les heures d'étude; en encore le silence dans les rangs, lorsque l'on passe de la salle d'étude au réfectoire par exemple.

L'éducateur doit exiger ce silence, le rappeler avec une patience inlassable, mais il ne doit pas s'étonner non plus qu'il soit difficile à obtenir.

Un autre point du règlement c'est l'éducation de l'ordre: pour de nombreux jeunes c'est un effort considérable de garder un ordre aussi parfait que possible dans son pupitre dans une armoire. Peu à peu cependant on arrive à leur donner le goût et même la joie de l'ordre.

Il y a encore l'éducation de la bonne tenue partout, à table particulièrement; c'est là un élément très important, impliquant une réaction contre le laisser-aller, la nonchalance, la vulgarité, qui sont les défauts trop communs des jeunes.

Il y a de plus l'éducation du coeur et de la sensibilité. Elle est plus délicate et plus difficile peut-être que l'éducation de la volonté, puisqu'il s'agit de sentiments touchant à l'âme des enfants et des jeunes gens.

L'absence et l'éloignement de leur famille peuvent créer dans l'âme de l'interne un vide qu'il s'agit non pas de combler mais d'équilibrer.

Remarquons cependant que cet éloignement des parents n'est pas si absolu: les vacances sont nombreuses et longues; les visites de leurs parents rapprochent les élèves de leurs familles. Il faut noter à ce sujet que tout en souhaitant avoir une fois ou l'autre ces visites, nous en craignons la multiplicité, car elles sont cause de dérangement si elles sont trop nombreuses. Dans la vie d'Internat elle-même il faut veiller à ce que les sentiments de l'enfant s'équilibrent dans

1. une atmosphère de confiance avec ses supérieurs
2. de bonne Camaraderie avec ses compagnons et de
3. franche amitié.

1. Atmosphère de confiance et d'amitié avec ses supérieurs. Si le jeune homme trouve de la dureté dans ses maîtres, son coeur se durcira, il se repliera sur lui-même. Si au contraire il trouve dans ses maîtres de la bonté, même-

jointe à une certaine sévérité, son âme s'épanouira: il n'aura aucune raison de refouler en lui les sentiments de bonté, de délicatesse qui doivent y naître tout naturellement. C'est là une des tâches principales des maîtres et des supérieurs: elle n'est pas facile toujours puisqu'il s'agit de concilier la bonté qui est nécessaire avec une autorité non moins indispensable.

2. Un autre élément important: la bonne camaraderie faite de charité, de délicatesse, d'égards pour les camarades. Cette camaraderie sera très facile entre jeunes élèves surtout où elle remplacera habituellement l'amitié. Elle se manifestera par la bonne entente au jeu, par la serviabilité dans les diverses occasions de la vie de la maison, par l'entraide dans les petites difficultés qui surviennent.

3. Le dernier facteur qui a une note un peu plus accentuée dans la sensibilité, c'est la bonne amitié entre groupes de camarades.

! Sans doute il faut veiller à ce que ces amitiés ne dégénèrent pas en sensibilité, être en garde aussi contre le danger d'immoralité toujours possible. Mais, ces réserves faites, nous constatons les heureux effets de bonnes amitiés entre jeunes gens du même âge, que nous savons bons et généreux: c'est un puissant stimulant pour leurs études et un moyen remarquable d'équilibrer la sensibilité et le besoin normal d'une certaine affection. Nous y mettons comme condition une certaine égalité d'âge; l'expérience montre en effet qu'entre camarades d'âge différent il y aura facilement propension, à l'affection trop sensible et amollissante.

En passant il faut noter ce fait qu'autrefois on défendait les amitiés particulières. En les prescrivant comme un mal, en séparant par des cloisons étanches les jeunes et les grands élèves, on donnait très souvent l'attrait de fruit défendu. L'expérience montre qu'en étant moins sévère sur ce point l'on arrive à supprimer des abus assez fréquents autrefois; sans doute cela n'exclut pas le devoir de veiller à ce que tout se passe bien et à intervenir discrètement si l'un ou l'autre élève manifestait une sentimentalité exagérée.

Il faut ajouter encore les causeries faites aux élèves pour les éclairer sur leur devoirs dans ce domaine. Pour les grands il est nécessaire de leur donner des principes justes et chrétiens sur l'éducation du coeur. Faites avec tact et autorité elles sont bienfaisantes et accueillies toujours avec reconnaissance par de grands jeunes gens à qui l'on montre chrétiennement quels, seront leurs devoirs de futurs époux et de futurs pères.

Nous avons enfin la direction spirituelle qui dans l'intime de la conscience éclaire le jeune homme, résout ses difficultés personnelles et l'encourage dans ses luttes et ses efforts.

Pour nous rendre mieux compte de la psychologie de nos internes, il faudrait les suivre dans le détail de leur journée. Depuis le moment de leur lever jusqu'à celui du coucher.

Le lever a déjà importance dans leur vie; s'il est pénible à un jeune homme de sortir de son lit le matin, il a déjà là l'occasion d'un acte d'éner-

gie en se levant promptement, énergiquement: c'est déjà une première victoire sur lui-même.

La journée commence par la prière faite en commun: c'est l'acte d'adoration de Dieu, c'est l'offrande au Maître divin de la journée avec tout son travail, ses joies et ses peines, c'est la prière de demande de grâce et de force surnaturelle.

Sans y insister davantage, il faut noter ici que notre éducation est appuyée sur un forte base religieuse.

Non pas qu'il faille exagérer du reste dans ce domaine ni surtout tomber dans le piétisme. — Nous tenons essentiellement à donner à nos jeunes gens une religion sincère, une religion personnelle. Nous voulons qu'ils aient un grand respect de Dieu, considéré comme un Maître mais aussi comme un Père. Dès lors toutes les manifestations de leur vie religieuses auront ce caractère de sérieux, de recueillement qui impriment dans l'âme des jeunes une impression profonde.

Après la prière notre interne se met au travail: il répète ses leçons du jour; une heure d'étude matinale est une excellente préparation aux classes qu'il aura durant la journée.

L'on se rend ensuite au réfectoire pour le repas du matin. C'est un des charmes de la vie d'internat que les repas pris en commun dans un grand brouhaha de conversation. C'est un moyen de formation et d'éducation à la bonne tenue et aux bonnes manières; c'est une large détente après de longues heures de classe ou d'étude. Sans doute, il faut intervenir souvent auprès des jeunes surtout pour leur rappeler les règles de la bienséance.

Puis les élèves se rendent en classe où l'interne est en contact avec des camarades externes: encore un élément qui diminue la claustration et l'isolement, puisque par là les élèves internes sont au courant de bien des faits et gestes de la vie publique.

Et ainsi durant la journée alternance de classe, de récréations et d'étude occuperont notre jeune élève jusqu'à la dernière récréation de la soirée, la prière du soir en commun et le repos du dortoir, non plus dans des vastes dortoirs d'autrefois, manquant peut-être d'air et de lumière, mais dans des salles plus agréables où l'eau courante permet une hygiène plus rationnelle.

Cette vie régulière qui a d'immenses avantages, qui favorise le recueillement et le travail risquerait d'être monotone. Il y a heureusement pour rompre cette monotonie les jours de congé, le jeudi et le dimanche.

Il y a les jours de fêtes aussi qui, comme dans les familles apportent l'élément de joie, sortent du cadre ordinaire de la vie, et donnent l'occasion soit aux élèves soit aux maîtres d'exprimer des sentiments que l'on sent habituellement, mais que l'on ne dit pas.

Elles sont l'élément de la vie d'un collègue. Ce sont les grandes fêtes religieuses qui en dehors de leur caractère strictement religieux, comportent un jour de vacances et... un repas plus soigné.

Ce sont encore les anniversaires ou les soirées de la Saint-Nicolas, de Carnaval ou autres.

De temps à autre une conférence, une séance de cinéma viennent ajouter encore leur note d'imprévu et diminuer l'austérité de la vie d'étude.

Dans ce cadre si bien réglé, on comprend l'objection que l'on fait souvent: que devient l'esprit d'initiative? L'esprit grégaire ou moutonnier n'est-il pas le résultat presque fatal de cette discipline?

La vie d'internat pourrait être à ce point de vue un danger et se traduire par une certaine diminution de la personnalité des jeunes gens; le règlement semble tout prévoir et laisser peu de place à l'initiative personnelle. Comment peut-on cependant dans ce milieu donné favoriser et maintenir l'esprit d'initiative?

1. Il y a d'abord les jeux. C'est un facteur essentiel de notre vie d'internat, un grand moyen d'éducation aussi et de formation. Pour que nos internes aient l'occasion d'y exercer leur initiative, ce sont eux qui organisent les jeux et les différentes équipes de jeux; eux-mêmes tranchent les difficultés qui se présentent et ont tout le soin et la responsabilité du matériel de jeu.

2. Il y a en outre les sorties et les permissions; obtenus comme une récompense, elles sont un stimulant, mais en même temps un excellent moyen de former leur personnalité.

Chez nous, par exemple, les grands élèves des deux dernières années sont libres le jeudi et le dimanche après-midi de 1h. à 6 h. libres d'organiser leur promenade sans surveillance. Nous voyons là un apprentissage de leur liberté; c'est une transition pour ceux qui seront entièrement libres durant leurs études universitaires: nous manquerions à notre tâche si nous préparions des étudiants élevés en serre chaude, sans connaissance de la vie, de ses difficultés et de ses dangers.

3. L'organisation personnelle de leur travail. Devant ses livres pour une étude qui va durer une heure et demie ou plus, l'élève doit faire acte personnel pour savoir comment organiser son temps, comment répartir les différentes branches de son programme d'étude. Ceci est vrai en particulier pour le jeudi qui est jour de vacance et qui comporte cependant plusieurs heures d'étude.

Dans la surveillance elle-même il y a des nuances qui laissent aux élèves une peu de liberté: c'est ainsi que les grands élèves sont souvent laissés seuls pendant leurs heures d'étude: c'est un acte de confiance qu'on leur fait, comptant sur leur bonne volonté pour respecter le silence et ne pas déranger leurs camarades qui travaillent.

Ce sont les grands élèves également qui ont l'initiative d'organiser les soirées théâtrales qui se donnent soit à la St. Nicolas, et à Carnaval; il est touchant à voir le zèle qu'ils déploient pour amuser et distraire leurs maîtres et leurs camarades: il y a là tout un vaste champ laissé à leur savoir-faire, à leur imagination et à leur humour.

Un point à signaler aussi dans le même ordre

d'idées: Il est facile de développer chez eux le sens social

L'Internat est une société, une famille, l'élève se rend compte qu'il doit tenir compte des autres, qu'il n'est pas seul au monde.

Il y a le sentiment de la justice: ne pas faire à autrui ce qu'en ne voudrait pas qu'on nous fit. Il se rend compte que ses camarades ont le droit d'être respectés, et qu'avant tout ses maîtres ont droit au respect.

Il se rend compte que ses camarades ont droit au travail, qu'il ne peut donc déranger pas sa turbulence ses voisins, qu'il doit donc faire effort sur lui-même par égard pour les autres. Il sait aussi que chacun de ses camarades a le droit de jouer au temps voulu, que ce serait par conséquent de l'égoïsme de ne penser qu'à son plaisir personnel et à ses aises au détriment des autres.

Le chapitre des sanctions est important dans un internat.

Il est bien entendu qu'il faut un minimum de punitions, qu'elles doivent être proportionnées aux manquements; mais il s'en reste pas moins vrai que parfois elles sont nécessaires.

Il est nécessaire au préalable que les jeunes sachent ce qu'on exige d'eux, quel est l'ordre, le règlement de la maison. Mais cela une fois connu, s'il y a manquement, transgression formelle le jeune étudiant doit savoir qu'il mérite une sanction.

Quelles sanctions donner à des internes? Elles ressemblent à celles que l'on doit appliquer dans les classes, avec cette différence que vivant constamment ensemble, il faut tenir compte de ce fait dans les sanctions à donner.

Il y a d'abord l'esprit avec lequel elles doivent être données: l'élève doit s'apercevoir que le supérieur ne le punit que par devoir, pour le bien de l'enfant, que ce serait manquer à la justice de laisser passer une faute sans une sanction. Avec le sentiment très fort de la justice particulier aux jeunes, on arrive facilement à ce résultat.

Quelles punitions donner; il est nécessaire à ce sujet de distinguer entre grands et jeunes.

Chez les plus jeunes c'est plus facile. Elles peuvent être variées, un pensum, quelques pages à copier tirées d'un livre de classe ou de lecture, la privation d'une récréation même une fois ou l'autre la privation à table d'un dessert ou de de confiture au repas du matin. Chez les grands, il faut plus de tact encore et de mesure: un avertissement sérieux et personnel est d'habitude suffisant et bienfaisant.

L'avertissement donné aux parents est également un excellent moyen qui presque toujours force le jeune homme à un effort de redressement et le met en garde pour l'avenir.

Enfin dans les cas très graves d'indiscipline, il faut en arriver à la menace d'exclusion. et en dernier ressort à l'exclusion elle-même.

L'exclusion immédiate, extrêmement rare, n'interviendrait qu'en cas d'indiscipline extraordinaire ou d'immoralité. En général nous préférons, après avertissement aux parents, attendre

la fin d'un trimestre ou de l'année scolaire pour congédier un élève indésirable.

La meilleure manière de punir un interne est de l'avertir en particulier, de le prendre à part, de lui montrer en quoi et comment il a manqué à son devoir. D'une manière générale du reste il y a un très gros avantage dans les entretiens en particulier avec un jeune: les remarques y prennent une allure plus directe, plus familière aussi. L'élève ne se sent pas humilié devant ses camarades, il reconnaît plus facilement qu'il a eu tort et il s'engage surtout à se corriger, à faire mieux, à faire effort à l'avenir.

Nous nous efforçons d'éviter les sanctions générales autant que possible: il y a cependant des cas évidents, un moment d'indiscipline collective, où elles s'imposent. Si la faute est claire, il semble qu'il n'y ait pas à hésiter.

Pendant il faut éviter que pour atteindre les coupables, la punition générale n'atteigne aussi des innocents. Aussi la punition générale doit être une exception justifiée par la gravité des circonstances; il faut la délimiter le plus possible, c'est-à-dire lui faire atteindre le groupe le plus réduit qu'il se peut.

En prenant ensemble tous ces éléments éducatifs on comprend aisément que pour beaucoup de jeunes gens et d'enfants l'internat est un bien et un enrichissement dans leur vie.

Plusieurs d'entre eux sont abandonnées à elles-mêmes dans leur famille; on ne s'occupe presque pas d'eux; personne ne s'inquiète du développement de leurs facultés, de leur caractère, de la formation de leur volonté surtout.

Ou bien encore dans certaines familles l'on s'occupe trop d'eux, mais d'une manière malsaine, en suivant tous leurs caprices, en les amollissant, par des caresses imméritées et des gâteries innombrables. Que dire des familles où l'atmosphère familiale est lourde; où l'en est divisé; ou encore des familles divorcées. L'enfant qui sent tout cela et qui en souffre, même s'il ne le dit pas, est heureux de s'épanouir dans un milieu où il est heureux, où la bonne camaraderie lui fait du bien où des maîtres s'intéressent à lui, lui parlent de son caractère, des vertus morales qu'il doit acquérir et de son avenir.

Tels sont quelques uns des aspects de la vie de nos internats et de la psychologie de nos élèves.

Tout cela suppose de la part de éducateurs une grande force de volonté, une vue claire de leur tâche. Plus que cela une grande, une immense, une inlassable patience, celle que vous mettez vous-mêmes, Mesdames et Messieurs, à vos différentes tâches d'éducation, jointe à un grand amour de ces jeunes que nous devons former. Si notre tâche est difficile, ingrate et parfois décevante, elle n'en reste pas moins magnifique: qu'y a-t-il de plus grand et de plus beau qu'une âme d'enfant qu'une âme de jeune homme? Quel bienfait plus grand peut-on leur rendre que de les aider à passer le mieux possible ces années si importantes de l'adolescence, de les aider à devenir des hommes et des chrétiens.